

## « **L'enseignement absolument excellent et la préparation véritablement sur mesure ont beaucoup joué pour mon intégration à l'ENS. »**

**Agnès, 24 ans, promotion 2018, ENS Saclay**

- Bac : Lycée La Bruyère, Versailles, **LV3 russe**
- Hypokhâgne, khâgnes : La Bruyère, Versailles, Spécialité **Anglais, Russe LVB**
- Parcours : **ENS Saclay**

J'ai toujours beaucoup aimé les langues étrangères, et j'avais ainsi très envie de commencer une **troisième langue en seconde**. Lorsque j'ai vu que le lycée La Bruyère proposait des cours de russe, je me suis assez vite décidée pour celle-ci. Au-delà de l'intérêt purement linguistique de cet enseignement, il s'agissait aussi d'une ouverture sur un tout autre univers. **En trois ans**, j'ai donc pu acquérir non seulement de **solides bases linguistiques**, mais aussi obtenir un aperçu d'une **culture** à la fois si différente, si nouvelle pour moi, et en même temps si proche et **importante** à connaître.

L'étude du russe m'ayant beaucoup apporté au lycée, la question s'est ensuite posée de savoir quelles langues je continuerais d'étudier en prépa (puisque'il est malheureusement impossible de conserver trois langues vivantes), et il a fallu choisir entre anglais, allemand, et russe -- choix guère facile au vu de mon attachement à ces trois langues. Néanmoins, mon choix s'est porté sur le russe, qui est donc devenu **ma deuxième langue au lieu de ma troisième**, un choix peu intuitif de prime abord, mais que je ne regrette pas aujourd'hui. D'une part je ne suis pas sûre que cela m'ait porté préjudice, ce que j'avais

craint au départ (avec un excellent enseignement au lycée comme ce fut le cas à La Bruyère et avec un peu de travail pendant l'été, le niveau LV2 est **rattrapable**), et d'autre part cela m'a énormément apporté : la première année en hypokhâgne se concentre sur un renforcement linguistique, auquel s'ajoute **un enseignement littéraire de très, très grande qualité**, ce qui m'a familiarisée avec **l'analyse littéraire de textes des plus grands auteurs russes**, tandis que la deuxième année (khâgne) porte sur l'analyse d'articles d'**actualité**, le russe étant ma LVB et non ma LVA, auquel cas le focus aurait été plus littéraire. Les articles ont des problématiques principalement **culturelles et historiques**, ce qui fut à bien des égards passionnant car cela m'a permis de me familiariser plus profondément avec **la société russe et les débats actuels qui la divisent**, par exemple le rapport à **l'histoire**, au **patrimoine**, à **l'identité**, aux **oeuvres d'art**, notamment cinématographiques -- autant de thèmes qui sont pertinents et ont toute leur place dans la perspective plus générale de la classe préparatoire littéraire.

Ce fut donc le russe que je passai à l'oral pour les épreuves de l'**ENS Paris-Saclay** (anciennement Cachan), et

puisque l'issue a été favorable, il est absolument indéniable que le **russe** y a joué un très grand rôle (il s'agissait tout de même d'un **coefficient 4**). L'enseignement absolument **excellent** à tous points de vue et la **préparation véritablement sur mesure et personnalisée** y sont pour beaucoup. Ainsi, pendant la période de préparation des oraux, j'ai bénéficié de **véritables cours particuliers**, ce qui m'a permis de me préparer sereinement et sérieusement à l'oral. Mais au-delà de ce constat très terre-à-terre, je dirais qu'en plus de m'avoir appris une nouvelle langue, que je n'aurais jamais pu apprendre autrement, cet enseignement **en LV3 puis en hypokhâgne/khâgne** m'a permis de m'ouvrir à **une culture et à une civilisation** avec tout le prisme d'**analyses critiques** de la classe préparatoire littéraire. Encore aujourd'hui, le russe reste bien **un atout** car je me rends bien compte que très peu de personnes l'ont appris autour de moi, ce qui est finalement fort dommage, tant cette langue et cette culture sont riches et fascinantes".